

SPLENDEURS DU SÜDTIROL EN BONNE COMPAGNIE

Un compte-rendu du stage de
Benoît en février

Claire P. et Aline G.



24 février 12h36

Et c'est reparti pour un tour ! Nouveau cru pour le stage de Benoît et un nouveau cinq étoiles, de l'avis unanime des participants, récidivistes – Bérangère, Pascal, Pietro, Bibi, Jean, Aline, Henri, Mélanie, Andrea, Guillaume, Mike, Marc et Jérôme – comme des nouveaux – Claire, Matthieu, Éric, Curtis, Jean-François : une équipe aux petits oignons !

Après une nuit à Zürich, dans une auberge de jeunesse plutôt confortable certes mais nichée dans un quartier pas des plus bucoliques (la première épreuve du séjour a été de traverser les coins les plus rians de la banlieue de Zürich pour trouver un dîner et prendre des forces pour la course du lendemain...), la route se poursuit pour le convoi de Gumistes les plus têtifs (si, si ! le terme existe bien dans le dictionnaire. Croyez la rédactrice des débats parlementaires que je suis – et qui aura appris un nouveau mot à l'occasion de cette mission journalistique...) qui, après avoir emprunté le mythique train-auto de la Vereina en Suisse, se retrouvent à Scuol pour une première course.

FAUT CASSER LA CROÛTE

Au programme, une « petite » mise en jambes « plutôt cool » : comprendre, 1400 mètres de dénivelé – c'est pas pour rien que ça s'appelle le stage performance !

La longue attente au tunnel de la Vereina de l'équipe de Jérôme aura eu raison de la patience des premiers arrivés. De notre côté, nous partons à l'assaut du Piz Champatsch vers treize heures – un horaire pas très matinal. C'est une jolie course, sans difficultés, avec en récompense un beau panorama, à 2957 mètres d'altitude, sur les Alpes rhétiques, avec une belle lumière un peu crépusculaire.

Bon, l'inconvénient de commencer une course à treize heures au mois de février, c'est que ça croûte très vite. C'est parti pour une longue (très longue) descente bien casse-pattes – les pros de la godille devront attendre un peu pour démontrer leur élégance à la descente. « J'espère bien que c'est la

pire descente de la semaine ! » : heureusement, le souhait de Bibi sera exaucé, on réussira à trouver de la meilleure neige durant le séjour, même si la poudre de rêve n'a pas souvent été au rendez-vous, mais on n'aura pas pire (ça existe ?)

Nous reprenons la route pour notre destination finale, Malles Venosta, où nous posons nos sacs au Finka Hôtel, où nous attend, outre le reste des Gumistes partis le matin même de Paris, une spécialité du Tyrol, les "Tiroler Knödel", pour le dîner.

C'est aussi l'heure de la constitution des trois groupes – les mangeurs de D+, bien entendu emmenés par Pietro, le groupe « cool » et ceux qui veulent bien manger du D+, mais sans trop se presser non plus – qu'on appellera, sobrement, les intermédiaires.

MISE EN JAMBES BIS

Dimanche matin, la météo s'annonce ensoleillée pour plusieurs heures au moins. Nous descendons au sud de Malles, près de la frontière suisse, pour une première ascension jusqu'au Monte dei Vitelli (2736 mètres). Beau soleil et pas un souffle de vent, le spot est idéal pour une pause bien méritée avant de redescendre par l'autre versant pour une seconde ascension jusqu'à la Cima Valdassa, à 3049 mètres – les médissants affirmeront que certains ont eu la flemme de monter les derniers mètres à pied, la vue depuis le col étant déjà largement appréciable. Mais ce qu'on aura vu de plus incroyable ce jour-là, c'est le groupe de Pietro confortablement installé sur ce col pour une véritable pause pique-nique, en bonne et due forme !

Premier jour de stage rime avec « tripeautage », avec une dernière montée sur le chemin du retour et c'est avec près de 1700 mètres de dénivelé que s'achèvera cette belle journée. Et sitôt le dîner englouti, res et cores se réunissent pour définir quel monte, cima, spitze ou kopf fera l'objet de la course du lendemain – longues discussions, décisions tardives et généralement rectifiées in extremis au réveil le lendemain !



27 février 14h30

LUNDI, L'OURS RIT DANS SA BARBE ET NOUS RIT AU NEZ.

Lundi, l'objectif est la barbe de l'ours – Cima Barba d'Orso di Fuori, à 3 473 m. Après cinq – longs – kilomètres de plat – il y a donc aussi option ski de fond pendant ce stage ! – nous montons en direction du glacier. Problème : le topo n'est pas tout à fait à jour du recul glaciaire... Impossible de rejoindre le sommet par l'arête comme prévu. Pascal nous installe une main courante, on descend un petit couloir pour tenter l'ascension autrement, mais il est déjà seize heures et la descente au parking pourrait être longue : c'est chou blanc pour le sommet, mais on aura tout de même profité de belles vues sur l'arête et d'une poudre bien agréable dans la descente.

Chou blanc aussi pour le groupe de Pietro, parti de son côté à l'assaut du Weisskogel – malheureusement pas par la bonne face, la plus rapide et accessible. Retour tardif à l'hôtel, après un arrêt au Despar pour découvrir les spécialités locales, (y compris du chocolat fourré au fromage que personne n'aura osé tester...) la soirée scopa ou tarot devra (encore !) attendre. Heureusement que le groupe cool rentre quant à lui ravi de son ascension du Roter Kopf !

UP, UP, UPIKOPF

Mardi matin, cap sur l'est sous un ciel plutôt ensoleillé pour l'ascension d'Upikopf. C'est râpé, très râpé sur la dernière portion de la montée : la descente s'annonce plutôt « pêche aux requins ». Première croix du séjour au sommet d'Upikopf, à 3175 mètres – petite et modeste dans le genre, ça tranchera avec les prochaines... – et nous avons à peine le temps d'admirer la vue que le temps se couvre. On zigzague tant bien que mal entre les cailloux à la descente en essayant d'épargner les skis, avec le luxe d'une pause pique-nique à mi-chemin. Et cette fois, on rentre à l'heure pour le tarot !

Après quelques hésitations entre le Dieci, le Undi-

ci, le Dodici et un retard au démarrage (petit souci de piles de DVA déchargées, avec un constat heureusement au parking), le groupe de Pietro part à l'assaut, à l'aveuglette, de la Cima Undici. Une petite fringale, un coup de froid et l'absence de visibilité au sommet (où l'on perd même Benoît) seront vite réparées par... tadam, attention, ce qui va suivre n'est pas homologué lors d'un séjour ski de rando entre experts... une descente sur piste combinée à un chocolat chaud dans un café, au pied des remontées mécaniques ! On rattrape cet écart par un exercice DVA, au cours duquel les chercheurs trouvent bien les DVA, mais perdent un ski en forêt en même temps. Cela offre au groupe un mini rab d'aventure plus respectable.

La météo du lendemain ne s'annonce pas très bonne, mais la motivation des troupes pour une journée ski est surtout entamée par la perspective d'une après-midi au spa qu'a dégoté Aline à Malles. Pas question de groupe en quête de toujours plus de D+, de groupe cool ou de groupe pas cool : cette fois, les Gumistes se divisent selon les motivés quoiqu'il en coûte, les demi-motivés qui veulent rentrer à temps pour le spa et ceux qui préfèrent même combiner le spa avec le carrément aller au musée Messner (ou plutôt l'un des musées Messner, celui-ci s'étant assuré une bonne retraite d'alpiniste avec pas moins de cinq musées thématiques – mais toujours à son nom – dans la région !).

ON JOUE AVEC LE CHAUD ET LE FROID

C'est finalement sous un ciel pas si cata que nous prenons donc la route mercredi, en direction du Mittereggspitze (2908 m), couronnée d'une croix pour le moins imposante. Difficile de dire quoi que ce soit de la vue – on n'y voyait globalement pas grand chose. Et surtout, ça soufflait fort au sommet et le froid a vite fait de décourager les moyennement motivés de rempiler pour un deuxième sommet – mais vous vous douterez bien que Pietro, accompagné de Pascal, François et Jérôme choisissent quant à eux de repeater dès que possible. La dernière descente pour rejoindre le parking se fait dans un sous-bois, sur une neige archi croûtée et pas bien épaisse : l'occasion pour certains de réviser leur technique de conversions à la descente, entre deux slaloms entre les racines...

La principale auteure de cet article ayant malheureusement passé son tour pour le spa, elle ne pourra vous en faire un compte-rendu détaillé. Les rumeurs veulent cependant que la détente au sauna ait été interrompue par un show pour le moins original d'un Tyrolien du genre costaud et pas très vêtu, le tout en musique. Et que des Gumistes se seront vus dans le plus simple appareil, toutefois en répartissant les deux groupes de culs nus présents dans le spa au même moment par genre.

Et le soir, on trouve enfin du temps pour une c'est petite scopa et, comme de coutume, la préparation

des courses du lendemain, avec double dose de motivation pour ceux qui n'ont pas skié ce jour-là ! Plus que deux jours de stage, avec qui plus est une météo radieuse : c'est le moment d'en profiter, avec au passage une petite redistribution des groupes.

UN JEUDI SUR LES PENTES DE L'ORTLES

Pour le groupe ni cool ni pas cool - les intermédiaires, quoi - et celui de Pietro, journée glacier au programme de ce jeudi, dans le massif de l'Ortles, au départ de la station de ski très chic et pas très Gums compatible, Sulden, à 1660 mètres. On tourne heureusement bien vite le dos aux remontées mécaniques pour remonter en direction de l'est, en profitant d'une magnifique vue sur le grand Zebbru. Le décor est plus alpin que les jours précédents. Grand beau, le soleil chauffe même si la température a chuté ce jour, quasiment aucun nuage. On laisse le groupe de Pietro tracer devant et on prend le temps d'une petite pause pique-nique avant d'attaquer la dernière portion du glacier.

Après quelques montées bien raides et une traversée, on déchausse pour atteindre sans trop de difficultés le sommet du Vertainspitze, à 3553 mètres, déjà bien envahi de Gumistes. Le spot est propice aux photos, Mike tire le portrait de chacun des nouveaux arrivants, piolet en main, pendant que Pascal travaille la pose "sénateur" - c'est chic ! Et au risque de faire perdre à Pietro sa réputation, je dois bien dire ici que j'ai vu, de mes yeux vu, son groupe prendre une pause pique-nique sur le sommet, pour la deuxième fois du séjour donc !

On profite de la neige à la descente, s'il n'est tombé que quelques petits flocons à Malles Venosta, ici la couche est un peu plus épaisse - il était temps !

TUCKETTSPITZE, LE MEILLEUR POUR LA FIN !

Car le meilleur restait pourtant à venir. Clou du spectacle vendredi, avec la belle ascension du Tuckettspitze pour l'ensemble des stagiaires. Nous partons de Trafoi, sur la route du col du Stelvio, malheureusement fermée bien bas, dès 1600 mètres. Côté météo, c'est grand beau ! La montée est splendide, un peu longue - 1950 mètres de dénivelé au compteur (certains gratteront du rab au parking pour afficher 2000...). Le groupe de Pietro trace devant, on profite derrière du soleil et des paysages de dingue du Stelvio. Sur l'arête finale, les silhouettes se découpent en ombres chinoises sur un panorama grandiose de glaciers et de sommets à perte de vue. Pas un souffle de vent au sommet, la pause pique-nique à 3462 mètres est méritée, le temps d'attendre les derniers pour THE photo du séjour, qui réunit tout le monde, grâce au pied photo bricolé par Pascal avec son bâton de ski (c'est qu'il est inventif !)

28 février 15h39 Le groupe au sommet de la Tuckettspitze



La descente sur le glacier nous offre enfin matière neigeuse à dévoiler nos meilleurs talents de skieurs, enfin de la poudre de compétition ! On regrette juste un peu l'ombre sur la plus grosse partie de la redescente, le fond de l'air se fait un peu frais. C'est royal tout de même, pas besoin de repeauter une seule fois et après tout ce dénivelé, on apprécie l'unipeutage. Nous évitons la forêt au retour et finissons par les virages de la route du col, avec une pensée émue pour les litres de transpiration que doivent y verser les cyclistes l'été.

UN DERNIER SCHNAPPS ET ÇA REPART (À PARIS)

Vous vous en serez douté, l'ambiance était bonne au dîner et chacun aurait volontiers signé pour repartir de plus belle le lendemain. Mais à part pour quelques chanceux, le programme du samedi c'est retour à Paris. Le temps de profiter de la Sacher-torte au dîner, suivie d'une tournée de schnapps à l'abricot offerte par nos hôtes, puis les sacs sont bouclés et nos dix-neuf heureux Gumistes s'endorment, des étoiles plein les yeux.



Pour accompagner ce récit, nous vous proposons une chanson intitulée

SKI-SAUNA-SCOPA

A chanter sur l'air de "Bella Ciao" (pour rappeler que nous étions en Italie, malgré les Sachertorte, Schnapps et autres spécialités germaniques)

L'matin à Finka
Le réveil sonne tôt
Stage de Benoît à Malles Venosta sta sta
L'matin à Finka
Le réveil sonne tôt
Avant l'p'tit dej', on colle les peaux !

Le soir au dîner
Débat des sommets
Entre des Spitze, une Kopf ou trois Cima-ma-ma
Le soir au dîner
Les groupes à former
Qui veut faire 2000 de dénivelé ?

Mais oh, attendez !
Quelqu'un a changé !
A l'incroyable Pietro doit-on dire
ciao, ciao, ciao ?
Il fait de vraies pauses
Met l'groupe à niveau
Et nous offre même du thé chaud !
(Variante : Et boit du chocolat chaud)*

Tel un commando
Départ de "Solda"
Le tripotage s'ra-t-il validé ou pas, pas, pas ?
Tel un commando
Défi "Undici"
Au lieu d'l'Arva on cherche un ski...

Le plan Weisskugel
C'est pas du gâteau
Un dur labeur qui empêche d'rentre tôt, tôt, tôt
Le plan Weisskugel
Eut quelques écueils
Par la face sud on reviendra !

Entre deux sommets
Le groupe s'est scindé
Pour récupérer de jambes fatiguées, guées guées
Messner au musée
Ou au spa Sergueï
Ski-sauna-scopa nous égayent

Et le dernier jour
Pour être réunis
Tucketspitze emporta l'premier prix, prix, prix
Un plan ambitieux
Glacier merveilleux
Et tous rentrèrent avant la nuit !

Et pour fêter ça
Andrea négocia
Des schnapps à l'albicocca
(Bis repetita)

Et pour fêter ça
Andrea négocia
Des schnapps à l'albicocca !
(monter à l'octave)



28 février 15h14 Arête de la Tucketspitze



27 février 11h29



27 février 13h11 Vertainspitze 3553 m